

Billets et chèques d'autres banques.....	8,554,319	6,510,972
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis....	125,000	83,385
Dépôts faits à d'autres banques au Canada....	3,274,546	3,228,902
Dû à d'autres banques sur échanges journaliers....	124,121	125,270
Balances dues par banques étrangères.....	15,616,213	13,562,620
Balances dues par banques anglaises.....	3,860,549	3,364,170
Obligations fédérales....	3,188,572	3,188,572
Valeurs mobilières....	15,080,602	15,378,187
Prêts sur titres et valeurs	15,161,457	14,398,666
Escomptes et avances en cours.....	206,937,958	205,956,200
Prêts aux gouvernements	1,036,635	1,426,420
Effets en souffrances....	2,856,682	2,964,999
Immeubles.....	918,768	912,783
Hypothèques.....	668,861	660,395
Immeubles occupés par les banques.....	4,892,584	4,914,737
Autres valeurs.....	1,118,892	1,901,035

Totaux, actif.....\$304,428,029 \$300,863,015

En comparant le bilan de la fin d'août avec celui de la fin de juillet, on arrive aux résultats suivants :

PASSIF.

31 juillet.....	\$219,319,527
31 août.....	214,919,947

Diminution.....\$ 4,399,580

ACTIF.

31 juillet.....	\$304,428,029
31 août.....	300,863,015

Diminution.....\$ 3,565,014

Diminution du passif.....4,399,580

Augmentation de l'actif net.....\$ 834,566

BILAN.

Actif.....	\$ 300,863,015
Passif.....	214,919,947

Surplus.....\$ 85,943,068

Capital et réserve.....\$ 88,091,674

LES FINANCES AMÉRICAINES

La question de l'argent n'est pas, dit le *Figaro* de Paris, la seule difficulté à résoudre aux Etats-Unis. Ce n'est pas seulement le Sherman bill qu'il faut abroger, c'est encore le bill MacKinley, cette loi de prohibition ruineuse pour les finances du pays, qu'il faut détruire, c'est encore et surtout cette prodigalité de pensions désastreuse qu'il faut arrêter et, si possible, reviser.

Il a fallu cette succession de fautes colossales pour transformer une situation financière éminemment brillante en une crise dont on ne pouvait mesurer les conséquences, si elle s'était prolongée.

Pour l'exercice 1888, l'excédent des recettes du Trésor fédéral sur les dépenses publiques avait atteint le chiffre énorme de 110 millions de dollars. On ne savait que faire d'un pareil capital, dû à un seul exercice. On ne trouva rien de mieux que d'inventer une nouvelle série de vétérans, de veuves et d'enfants de vétérans de la guerre de sécession. On multiplia tellement les allocations de ce chef que, du chiffre de

55 millions de dollars, qu'elles atteignaient en 1884, elles s'élevèrent successivement à 107 millions de dollars, en 1890, à 134 millions de dollars, en 1892, à 160 millions de dollars, en 1893.

Le budget de la guerre fut, en même temps, porté à 50 millions de dollars, celui de la marine à 30 millions de dollars, les autres furent augmentés dans les mêmes proportions.

Mais, tandis que l'excédent des recettes avait été de 110 millions de dollars, en 1888, il fléchissait à 85 millions de dollars, en 1889, à 27 millions de dollars, en 1890 ; et, pour 1891, il se transformait en un déficit de 3,340,000 dollars, le déficit atteignait, pour 1892, 4,769,000 dollars.

C'était la conséquence du bill MacKinley. Et, en effet, le revenu des douanes était tombé, grâce à ce bill, de 229 millions de dollars, en 1890, à 177 millions de dollars, en 1892 ; la diminution ressortait à 52 millions de dollars.

De 1884 à 1892 inclus, les dépenses publiques se sont, du reste, accrues de 140 millions de dollars.

Les Etats-Unis se sont efforcés, il est vrai, d'éteindre d'une façon continue leur dette publique. La dette consolidée est actuellement réduite à 585 millions de dollars, somme extraordinairement faible, si on la compare aux dettes de presque tous les autres Etats, grands ou petits, de l'ancien et du nouveau Monde.

La dette totale des Etats-Unis, avec ou sans intérêts, déduction faite de l'encaisse du Trésor qui s'élevait, au 30 juin 1893, à 138 millions et demi de dollars, ne dépasse pas 839 millions de dollars.

C'est en mars dernier que M. Cleveland a pris possession de la présidence des Etats-Unis. On nous permettra de revenir sur les principaux points de son programme.

D'abord, au sujet de la question monétaire, M. Cleveland disait : "Dans la mesure où l'exécutif peut intervenir, aucun des pouvoirs dont il est investi ne restera dans l'inaction, quand leur intervention sera jugée nécessaire pour maintenir notre crédit national et éviter un désastre financier."

Abordant la question des pensions, il déclarait qu'il fallait "attaquer de front cette extravagante dépense qui dépasse de beaucoup la limite de la reconnaissance aux services patriotiques et prostituée à des fins vicieuses la prompte et généreuse disposition du peuple à aider

ceux qui ont été blessés dans la défense de leur pays."

Il flétrissait "le gaspillage des deniers du peuple par ceux qu'il a choisis pour le servir, gaspillage qui est un crime contre les citoyens."

Enfin, il déclarait que le parti qu'il représente s'est engagé de la manière la plus positive à accomplir la réforme des tarifs et des impôts.

Déjà on peut considérer comme un fait acquis l'abrogation de la loi Sherman ; après viendra l'abrogation du bill MacKinley ; et ensuite il s'agira de la réforme financière.

LE VOYAGEUR DE COMMERCE

Il existe parmi les gens superficiels ou soupçonneux un fâcheux préjugé. Ils s'imaginent que les voyageurs de commerce, lorsqu'ils sont loin du foyer domestique, sont des diables déchaînés : Joueurs, noceurs, débauchés, etc. ; qu'ils passent leur vie à toutes sortes d'escapades, et qu'ils font payer au compte de frais de voyage par la maison qui les emploie, les violons des danses échevelée qu'ils mènent sur la route.

C'est un jugement très téméraire et qui porte complètement à faux pour la majorité de ces missionnaires du commerce.

Ayant connu longtemps et intimement dans toutes les parties du pays, l'honorable corporation des commis-voyageurs, l'auteur de ces lignes peut certifier que, pris comme classe, ce sont des gens aussi honnêtes, aussi laborieux, aussi dévoués, aussi concienzueux et aussi purs qu'on peut en trouver dans n'importe quelle carrière ou profession. Il y a des brebis galeuses dans tous les troupeaux et on en trouve partout prêtes à sauter la clôture dès que l'occasion s'en présente ; mais vous en trouverez aussi dans les autres professions considérées comme plus honorables ; chez les médecins, les notaires, etc. Lorsque l'un d'eux est découvert, on le signale au mépris public, mais cela ne suffit pas pour faire condamner en bloc toute la profession.

Le voyageur de commerce est généralement un bon garçon, au cœur large, à l'âme ouverte, franc du collier, prenant tout par son bon côté, prêt à rendre service et ne boudant devant aucun sacrifice pour le bien de sa maison ou l'avantage d'un ami.

Il est souvent obligé de hurler avec les loups et de se mettre au diapason de ceux à qui il a affaires et personne mieux que lui ne con-